



Paul BLONDET, Homme de conscience et Juste heureux

Dans le texte qui suit, Matthieu donne la parole à Jésus. Celui-ci s'adresse aux scribes et aux Pharisiens. Pour ceux-ci, le Shabbat et la Loi de Moïse, qui sont le fondement de la religion juive, doivent être observés absolument, sans exception possible, sous peine d'impureté rituelle.

*Quand le Fils de l'homme, disait-il, viendra dans sa gloire,
alors il prendra place sur son trône de gloire.*

Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres,

tout comme le berger sépare les brebis des boucs.

Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux de droite:

*Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume
qui vous a été préparé depuis la fondation du monde.*

*Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire,
j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu,
malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir.*

Alors les justes lui répondront:

*Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir,
assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir,
malade ou prisonnier et de venir te voir?*

Et le Roi leur fera cette réponse:

*En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait
à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Alors il dira encore à ceux de gauche:

Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.

Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger,

*j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire,
j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu,
malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité.*

*Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour: Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé
ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir?*

*Alors il leur répondra: En vérité je vous le dis,
dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits,
à moi non plus vous ne l'avez pas fait.*

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes à la vie éternelle.

Qui sont donc ceux-ci, qu'on nomme "justes", qui sont symboliquement placés à la droite du trône ? Et Jésus explique, à l'adresse des Scribes et des Pharisiens, que ce sont des gens qui ont fait preuve de compassion envers leurs semblables. Qui ont donné priorité à la personne humaine sur l'observance rituelle de la Loi et du Shabbat. Qui ont placé le service de la personne humaine au-dessus des rites de la Religion, quelle qu'elle soit. Qui, dirions-nous aujourd'hui, ont considéré les Droits de l'Homme comme des droits divins. Au risque de tomber "sous le coup de la Loi" en

pratiquant l'objection de conscience, comme le jour, par exemple où il déclara : "Le shabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le shabbat, de sorte que le Fils de l'homme est le Maître du shabbat". (Marc 2, 27-28). Réfléchissons.

- Première réflexion

Lorsqu'il décida de se manifester en public, Jésus avait-il, un "projet de carrière" ? Non ! Aucun. Le seul projet qu'il avait était de réaliser en tout le projet de Celui qu'il nommait son Père. C'est-à-dire le projet de suivre en tout ce que lui dicterait sa conscience. Au sens que rappelait la Constitution "Gaudium et Spes" en 1965 : "*Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir... La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre*". Définition reprise en 1991, par le Catéchisme des Evêques de France "*Nous sommes responsables devant notre conscience, ultime témoin de Dieu auprès de nous. Mais nous sommes responsables aussi de notre conscience*".(§ 502). Et une année après, en 1992, par le Catéchisme de l'Eglise catholique : "*Présente au cœur de la personne, la conscience morale (cf. Romains 2, 14-16), lui enjoint, au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal. Elle juge aussi les choix concrets, approuvant ceux qui sont bons, dénonçant ceux qui sont mauvais (cf. Romains 1, 32). Elle atteste l'autorité de la vérité en référence au Bien suprême dont la personne humaine reçoit l'attirance et accueille les commandements. Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle*". (§ 1777)

Lorsqu'il arriva au HAVRE en 1953, Paul BLONDET avait-il un projet de carrière ? Certainement pas. Il ne désirait pas devenir le plus grand pédiatre de son temps, fonder des Centres, mettre en place des structures nouvelles et être universellement connu et reconnu. Le seul projet qu'il avait, c'était d'être le meilleur pédiatre pour l'enfant malade qui était devant lui, au moment où il était devant lui. "*Il y avait une marque BLONDET dans sa manière d'examiner les enfants*", disait l'un d'entre vous. Sa carrière, il ne s'en souciait pas. Comme un certain nombre d'entre nous, Paul avait découvert en Terminale le fameux "impératif catégorique" de KANT : "*Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux aussi vouloir que cette maxime devienne une loi universelle*". Et "Monsieur BLONDET" fut jugé grand par ses confrères, ses infirmières, le personnel soignant et administratif, et ses patients. En tout, son seul projet, comme le projet de la plupart d'entre nous je pense, était d'obéir à la voix de sa conscience, et d'être ainsi fidèle au projet de l'Eternel, et au message de l'Evangile, pour le plus grand bien de la personne humaine.

- Deuxième réflexion

Les premières communautés chrétiennes fondées, au cours des années 40-50, par PAUL à Corinthe, Ephèse, Smyrne, Colosses, Philippiques, et en Galatie avaient cette caractéristique commune de réunir des croyants au Christ ressuscité, baptisés, de tous corps sociaux, de toutes couches de la société, de tous états de vie. C'est ainsi que PAUL écrivait aux Galates : "*Il n'y a ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus*" (Galates 3, 28). Et aux gens de Corinthe : "*Comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit*". (1 Corinthiens 12, 13). Et à ceux de la ville de Colosses : "*Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Christ est tout et en tous*". (Colossiens 3,11).

Ces communautés réunissaient donc chaque premier jour de la semaine, en un même lieu, pour une même célébration, des hommes, des femmes et des enfants, les uns libres, les autres esclaves. Et PAUL disait à tous ce qu'il écrivit aux chrétiens de Corinthe : "L'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ" (1 Corinthiens 7,23). Et aux chrétiens de ROME : "Maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour objectif la vie éternelle". (Romains 6,22). Autrement dit, il prenait en modèle la condition de l'esclave qui obéit au désir de son maître, pour en faire la condition du croyant qui obéit au désir de son Dieu. Et je rejoins là ma première réflexion : le fin du fin de la morale évangélique, et de la Morale tout court, c'est l'OBEISSANCE A LA CONSCIENCE. Obéissant à ma conscience, je rejoins le projet de Dieu. Je me fais ainsi, reprenant l'expression de PAUL "l'esclave de Dieu". Et, paradoxalement, je deviens libre par rapport à tout le reste.

C'est ainsi que fut l'autre PAUL, le nôtre, Paul BLONDET. Et je ne crains pas de dire que c'est cet "esclavage de Dieu", la conviction qu'il appartenait à Dieu, qu'il était aimé de Dieu, le désir de répondre à cet amour de Dieu, et le primat donné par lui à sa conscience sur n'importe quelle loi, qui le rendit heureux. Et c'est ainsi qu'il vécut parmi nous et devant nous en homme libéré et heureux.

Heureux de naissance, dirais-je. Non pas qu'il fût né dans ce qu'on a coutume de nommer un "milieu privilégié". Mais parce qu'il eut la chance, le privilège de bénéficier d'une éducation juste, d'une éducation à la liberté. Ses parents avaient su lui donner de justes notions du Bien et du Mal, et l'éduquer à suivre, par amour du Père, la direction que lui suggérait sa conscience, en toutes circonstances. Alors que tant de parents ne le savent pas, ou ne le peuvent pas.

Parce qu'il eut également la chance, le privilège de rencontrer des croyants heureux. Les uns, dans sa jeunesse, qui surent lui transmettre des convictions qu'il fit siennes, au point de les définir comme "les certitudes de l'Espérance", selon ce qu'écrivait PAUL aux chrétiens de Rome : "Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance". (Romains 8, 24-25). Et d'autres, dans l'âge mûr, notamment aux Equipes Notre Dame, avec lesquels il put échanger, relire sa vie à la lumière du message du Christ, et discerner le Bien du Mal.

Heureux de vivre et de donner la vie. Lors de la première visite que je lui faisais le 5 mai, après son hospitalisation à la Clinique des Ormeaux, je lui disais : "Je viens te dire merci au nom de tous ceux à qui tu as donné la vie, et au nom de tous ceux dont tu as sauvé la vie". Et c'est aussi au nom de ces centaines, de ces milliers de personnes que nous sommes ici aujourd'hui. "Il était très pédagogue – dit une amie - il allait à l'essentiel et se montrait toujours très respectueux de la vie". Une autre ajoutant : "Paul m'a fait découvrir la beauté et le respect du corps, une découverte pour moi : dans mon éducation religieuse le corps était source de péché".

Heureux des soixante-quatre années de vie conjugale et familiale avec celle qui avait été son amie d'enfance, la petite Claudine, de SAINT FARGEAU. Qu'il avait rêvé d'épouser. Et qu'il rêvait, depuis trois années, d'aller rejoindre...

Paul fut véritablement parmi nous, devant nous, et pour nous un homme à la foi et à la charité profondes. "Pour moi, dit une amie, Paul, c'était le croyant vrai qui vivait totalement avec le Seigneur. Il mettait toute sa confiance en Lui, Il le suppliait, le priait, lui demandait tout et surtout de le prendre. Il confiait tout le monde au Seigneur. Il avait une foi de convaincu bien

ancrée en lui. J'admirai beaucoup sa foi et son battant pour vivre. Je me souviens du jour où mon mari avait été surpris d'entendre Paul dire qu'il n'avait jamais douté de sa Foi".

Mais surtout, surtout, il fut l'homme de l'Espérance, qui savait discerner, admirer, contempler la réalité profonde, par-delà les êtres et les choses.

*La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs
et on ne prend seulement pas garde à elle...
Et l'on n'a d'attention,
le peuple chrétien n'a d'attention que pour les deux grandes sœurs.
La première et la dernière...
Et il ne voit quasiment pas celle qui est au milieu.
La petite, celle qui va encore à l'école.
Et qui marche.
Perdue dans les jupes de ses sœurs.
Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes qui traînent la petite par la main.
Au milieu. Entre elles deux.
Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.
Les aveugles, ils ne voient pas au contraire
Que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs.
Et que sans elle, elles ne seraient rien...
C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.
Car la Foi ne voit que ce qui est.
Et elle, elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est.
Et elle aime ce qui sera...
La Foi voit ce qui est.
Dans le Temps et dans l'Éternité.
L'Espérance voit ce qui sera.
Dans le temps et pour l'éternité...
Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même...
La Charité aime ce qui est.
Dans le Temps et dans l'Éternité. Dieu et le prochain.
Comme la Foi voit. Dieu et la création.
Mais l'Espérance aime ce qui sera. Dans le temps et pour l'éternité...
Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité.
L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.
Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera...
Dans le futur du temps et de l'éternité.*

(Charles PEGUY – Le proche du mystère de la deuxième vertu)

Pour toutes ces raisons j'affirme, et je pense que vous en serez d'accord, que Paul BLONDET fut un "Juste". Un saint. Pas un homme parfait. Simplement un saint.

Jean-Paul BOULAND